

CHAPITRE IX

La paix, aussi recherchée que l'or, se pèse à son poids, mais se trouve plus rarement que le précieux métal.

Nous étions en avril 1892, Mirbah, dans sa villa Rêverie, goûtait un repos désiré, depuis septembre précédent. Sans être heureuse, elle jouissait du splendide climat caractérisant le pays des orangers. Comme les nombreux touristes venus de tous les points de l'Amérique, elle dégustait le fruit savoureux qui, mangé au lever, vaut son pesant d'or.

La vue des phtisiques, poitrinaires et consomptifs qui comptaient sur la guérison ou étaient venus chercher, sous les palmiers, prolongation de leurs jours, lui faisait apprécier la santé florissante qui la soutenait dans un travail proper à éloigner 'ennui dont elle ne pouvait se défendre entièrement, vu l'isolement complet où elle se trouvait. Ce qui arrivait chaque année à la vacance des acteurs, stipulé dans le contrat passé avec l'impresario.

A la vie mouvementée succédait le calme qui rendait le souvenir. Parfois, elle s'accusait, se blâmait et pour ne point se juger et se condamner, elle travaillait, afin d'éloigner la vision d'un bonheur perdu peut-être par sa faute, par ses riveurs et son invincible orgueil.

Les défauts de son mari étaient probablement son ouvrage. Elle ne l'avait pas assez conseillé, pas assez défendu, pas assez encouragé et l'avait trop protégé, trop soutenu et trop caché; c'est pourquoi il était devenu indifférent, frivole et larron.

Quant aux vices qui lui faisaient enfouir ses crimes dans les profondeurs d'une conscience qui n'avait pour tout orifice que la porte étroite et reculée du mal, elle les ignorait et ne pouvait en rougir; c'est pourquoi elle lui portait encore intérêt et vint à son secours sur réception d'une lettre de Sr. de la Croix et dans laquelle lettre il était écrit:

Madame,

Je souffre de vous apprendre une nouvelle qui vous causera une cuisante douleur.

L'époux que vous avez choisi est mourant.

Le destin a voulu que notre maison lui fut ouverte et qu'un lit fut mis à sa disposition.

Mais si le hasard le recommande à nos soins, votre titre d'épouse vous appelle à son chevet.

Bien que le cas soit grave, nous ne désespérons pas encore.

Ainsi, Madame, comptant sur votre affection, M. Duport réclame votre présence pour l'assister dans ses derniers moments.

Agréez, Madame, l'assurance de mon dévouement.

En Notre-Seigneur,

Votre sympathique,

Soeur MARIE DE LA CROIX, Sup.

Trois jours après, Mme Duport arrivait à Boston. Elle fut reçue à l'hôpital où, dans un dortoir commun, son mari était aux prises avec la mort. Deux médecins, assistés de trois étudiants, avaient, une heure auparavant, pratiqué l'opération décisive. Le malade, à demi-inconscient, gémissant sous la souffrance, poussait parfois des cris aigus. Un voisin de lit demanda: Eloignez-le donc, que je puisse dormir un moment.

Mme Duport s'approche. Antoine, dit-elle, me reconnaissez-vous?

Marie-Louise! dit-il en ouvrant les yeux. Béni soit Dieu

qui vous a envoyée à moi. La mort peut trapper si elle le veut maintenant: vous l'avez devancée. Et il ferma es paupières.

—Que dites-vous, Antoine? Pourquoi appeler la mort après m'avoir fait demander? N'avons-nous pas déjà été trop longtemps séparés?

—A quoi sert de vivre? Je ne puis réparer, je ne puis restituer. Le confesseur m'a fait comprendre qu'il n'y avait pas de pardon sans cela.

—Pauvre âme! murmura Soeur de la Croix, qui accompagnait Mme Duport.

Et le malade reprit, délirant: Dans cet antre de tortures, au milieu de ces moribonds, dans cette atmosphère pestiférée, je sens mon cerveau s'embrouiller, je ne puis calculer et pourtant il faut . . . pour être sauvé.

—Il faut quoi? demanda Mme Duport, se penchant sur lui pour mieux saisir le sens de ses paroles incohérentes.

—Restituer . . . Je veux être seul avec vous et Orma. Sortez-moi d'ici, placez-moi au grand air, loin des atteintes de la mort qui parcourt les allées de ce fétide dortoir.

Mme Duport vit alors les longues rangées de lits où languissaient tant de malades, dont les plaintes ainsi que les ondulations fréquentes des couvertures soulevées par leurs spasmes douloureux lui représentèrent l'enfer de Faust et les tourments de ses damnés. Il y avait pourtant une différence: pas d'imprécations, pas de vociférations, pas de reproches adressés aux soeurs infirmières de l'un à l'autre les encourageant et leur montrant le Christ suspendu en Croix.

—Ce malade peut-il être transporté dans une chambre privée? demanda Mme Duport à la Supérieure.

—Oui, Madame, avec son lit.

—Alors, faites. Je paierai.

Quelques minutes plus tard, M. Duport, sur son lit de sangle, était installé dans une chambre à carquette beige avec élégant encadrement, à ameublement style antique, à rideaux de point Bruxelles, avec appliqués. Deux sièges:

une chaise “Morris”, à coussins en velours et une chaise berçante dos en osier, complétaient l’ameublement; un crucifix et une statuette de la Ste Vierge étaient les seuls ornements du mur.

Les fenêtres entr’ouvertes laissaient pénétrer la brise parfumée de l’Atlantique, dont les sourds gémissements des vagues venaient s’éteindre dans la baie, qui renvoyait à la yule des milliers et des milliers de bulles vaporeuses, étendant sur elle le linceul de la nuit: le serein qui s’imprègne partout, humecte les habits, entre dans les pores et transit la chair; le serein qui pénètre dans es maisons, s’attache aux murs, aux meubles, aux ustensiles et laisse partout une couche de vernis, qui une fois sèche, n’a plus de lustre.

Le malade, qui respirait plus librement, fut tout à coup pris de frissons, il toussa légèrement. Le médecin ordonna de fermer la fenêtre placée à la tête du lit et de ne laisser l’autre ouverte que d’un pied de hauteur. Je crains, dit-il, les complications. Donnez-lui les remèdes aux heures indiquées, ne négligez pas, il y va de la vie.

Madame Duport passa la nuit auprès de son mari, don’t les révélations la tinrent éveillée.

—Mon Père, disait-il, agité par la fièvre, je n’ai volé avec effraction que deux fois, et encore l’ai-je regretté, parce que ma vie était en danger.

—Combien était-ce?

—La première fois, \$1,000.00 à un nommé Rivard, de F. . . . A quoi sert finir. . . je n’ai pas l’argent. Je vous le dirai plus tard.

—Je l’ai, moi, l’argent.

—Dans ce cas, envoyez à M. P.L, banquier de St-Hyacinthe, la somme de \$6,000, faux chèque fait en 1875.

—Ensuite?

—Ensuite, \$10,000 à Quinn, de New-York. L’autre \$10,000, c’est Jackson qui l’a . . . le renard. Nous avons bien ri ce soir-là.

—Vous êtes-vous amusé longtemps aux dépens de Quinn?

—Non, j'ai tout dépensé dans l'espace de six mois.

—Comment?

—Au jeu et . . . - Mon Pere, je dois confesser le vol, suis obligé de remettre l'argent, mais non tenu d'en détailler l'emploi.

—S'il a été mauvais.

—Il était bon. Et il se mit à rire.

—Est-ce tout?

—Il y en a quelques autres. . . . Je vous dirai cela plus tard.

—Dites tout de suite, tandis que j'ai l'argent.

—Vous êtes donc bien riche? dit-il, s'asseyant sur son lit, en roulant des yeux énormément sortis de leur orbite. Puisque ça y est, continuons. Et il énuméra un par un les vols commis durant quinze ans. Quand il eut fini: Additionnez, dit-il, c'est tout. S'il y a un excédent, donnez-le à mon fils que j'ai déshérité. Il retomba sur son oreiller, secoué de frissons nerveux.

—\$50,000, dit Mme Duport. Il ne reste rien.

—C'est malheureux, dit une voix; vous pourriez y ajouter \$1,000, argent prêté pour spéculations par Mlle Laure Gervais, de New-York.

La porte se referma, Soeur Marie de la Croix était près de Mme Duport, paralysée par la frayeur que lui causait son mari tremblant, frissonnant, tressautant à ce nom de Laure Gervais.

—J'ai engagé son argent dans des entreprises honnêtes qui ont failli; je ne lui dois rien, le prêtre me l'a assuré. Puis continuant: le pardon, mon Père, quand me l'accorderez-vous?

—Quand j'aurai en mains les reçus des cinquante mille piastres.

—Quoi! vous ne prenez pas ma parole?.... Vous pouvez être fier d'en être quitte pour cette bagatelle. Si je gratinais,

j'en trouverais probablement encore.

Je suis un veinard . . . un confosseur riche. . . mes dettes payées . . . Si ma femme savait . . . Je lui dirai ça plus tard!

—Vous êtes-vous épris des femmes?

—Epris des femmes, pourquoi? Les femmes n'ont point d'argent, elles n'en traînent pas avec elles, elles en demandent ou le placent en lieu sûr. Autant aura valu me toquer des banques et leur faire la cour. Je n'ai aimé que deux personnes dans ma vie. J'ai perdu la première par ma faute, elle est aujourd'hui religieuse; la seconde, je l'ai épousée et en ai eu un fils.

La religieuse prie pour moi, ma femme pleure mes méfaits, et mon fils ne sait rien.

Mon Père, je veux qu'Orma vienne, je veux le voir. Entendez-vous, il faut . . . Je vais moi-même le chercher, l'asseoir près de mon lit et tout lui révéler. Je vais.

Il se leva, enleva sa robe de nuit, passa un pantalon et s'affaissa dans la chaise Morris. Le bandage était défait, le sang coulait à flots et le malade répétait: Le pardon, le pardon, mon Père . . . je me meurs!

Les deux femmes terrifiées restaient clouées à leur place comme deux statues rivées au plancher. La porte s'ouvrit une seconde fois: deux soeurs suivies du médecin et de ses clercs, entraient.

Le docteur et deux des siens enlevèrent M. Duport de la chaise et le placèrent dans son lit, firent un pansement, appliquèrent de nouveaux bandages; tout cela au milieu des regrets, des lamentations et des vociférations du patient qui se croyait en enter et sentait les diables lui piquer les entrailles avec leurs torches de fer.

Les diables du "Miroir des Ames" que sa mère tenait caché dans un coffre et qu'il prenait pour le feuilleter et en étudier les images, quand ses parents allaient en paroisses étrangères. Ces mêmes diables l'entouraient. Il les reconnais-

sait tous et n'évitait la lance de l'un que pour tomber sous le plc de l'autre.

Le docteur, ayant le plus d'embonpoint, fut reconnu pour celui qui l'avait enchaîné; il lui parlait sans cesse du "Miroir des Ames", où il l'avait vu et qu'il voulait tout de suite pour le comparer au portrait qui l'y représentait.

Le médecin, qui ne connaissait nullement le livre, dit à l'une des religieuses: Ma Soeur, apportez donc un miroir à ce forcené, qu'on puisse le tranquilliser et finir notre travail: le miroir de son âme comme il l'appelle.

La soeur sortit et ne revint pas.

Le pansement, donnant un peu de soulagement à M. Duport, il continua: Enfin, je suis placé dans le chemin du ciel. Se retournant vers sa femme: Mon bon ange, conduisez-moi doucement; je suis fatigué de mon voyage en enter. Si vous saviez comme j'en ai rencontré de ces âmes qui y étaient précipitées. Prenez garde, le sentier est étroit, je vais tomber dans le ravin et en dessous, c'est . . . lui avec ses damnés. Prenez garde, je vous dis! Et il se tordait dans des convulsions nerveuses qui nécessitèrent des injections de morphine.

Le malade s'assoupit, les religieuses se retirèrent, deux clercs furent chargés de le veiller attentivement, tandis que Mme Duport, dans la berceuse de jonc, pleurait.

—Allez prendre un peu de repos, Madame, lui dit le médecin. S'il y a danger, nous vous rappellerons. Refaites vos forces! Vous en aurez besoin: la maladie va être longue.

—Il n'en mourra pas, n'est-ce pas, docteur?

—Jo no puis me prononcer avant trois jours. Il taut que la fièvre baisse, qu'il demeure inconsciont et qu'aucun bruit ne se fasse autour de lui.

Soyez exact, dit-il, aux étudiants, à lui faire prendre ses tablettes de deux heures en deux heures. Aucun entretien avec lui. Ne répondez pas à ses questions, s'il vous en fait. Silence parfait. Compris?

—Compris, docteur.

Ce dernier sortit avec Mme Duport, qui se rendit à la chapelle pour y entendre la messe et retourna ensuite à sa chambre, où elle trouva son déjeuner servi sur une table roulante.

Après avoir mangé et s'être baigné la figure, elle se jeta sur son lit, où le sommeil ne tarda pas à lui apporter un repos que nécessitait le voyage effectué, les surexcitations causées par le malade et le désagrément des \$50,000 à remettre⁽¹⁾

Le soleil descendait vers l'horizon, quand elle s'éveilla. Elle se rendit chez son mari qu'elle trouva dormant d'un sommeil agité. Deux soeurs et un clerc se tenaient près de lui.

—A-t-il pris quelque nourriture? demanda Mme Duport.

—Seulement du champagne; le médecin défend tout autre chose.

—Puisque je ne suis d'aucune utilité, je retourne à ma chambre y écrire certaines lettres.

⁽¹⁾L'épouse n'est tenue ni par la religion ni par la loi de solder les dettes du mari. Le faisant, Mirbah a amené la conversion de son malheureux époux et lui a facilité la sépulture en terre bénite par l'Eglise.

Son cas est exceptionnel et ne sera probablement suivi de longtemps par nombre de femmes trop pauvres pour l'imiter.